



HAL
open science

L 'apport de la teichologie à l'étude historique d'une région : le cas des fortifications de Thyréatide, zone conflictuelle entre Sparte et Argos aux périodes classique et hellénistique

Claire Balandier, Matthieu Guintrand

► To cite this version:

Claire Balandier, Matthieu Guintrand. L 'apport de la teichologie à l'étude historique d'une région : le cas des fortifications de Thyréatide, zone conflictuelle entre Sparte et Argos aux périodes classique et hellénistique. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2019, Bulletin de Correspondance Hellénique, 143 (1), pp.425-445. halshs-04242015

HAL Id: halshs-04242015

<https://shs.hal.science/halshs-04242015>

Submitted on 25 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BCH

143
2019

1



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

VOLUME 143

2019

FASCICULE 1

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

B U L L E T I N
DE CORRESPONDANCE
HELLÉNIQUE

publié depuis 1877

143.1 • 2019

Comité de rédaction : Alexandre FARNOUX, directeur
Bertrand GRANDSAGNE, responsable des publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de neuf membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 25 juin 2012) :

*Membres
de droit*

- le directeur de l'École française d'Athènes : Alexandre FARNOUX
- la directrice des études antiques et byzantines : Amélie PERRIER
- le directeur des études modernes et contemporaines : Anastassios ANASTASSIADIS

*Membres
désignés*

Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés.

- Polixeni ADAM-VELENI, Directrice du musée archéologique de Thessalonique
- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Kosmas PAVLOPOULOS, Professeur à l'Université Harokopio d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision des textes : EFA
Traduction et révision des résumés en grec : Freya Evenson
Traduction et révision des résumés en anglais : Freya Evenson
Réalisation en PAO : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)
Impression et reliure : Corlet Imprimeur (Condé-sur-Noireau, France)

© École française d'Athènes, 2019
6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-323-8
ISSN 0007-4217

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

Sandra PRÉVOST-DERMARKAR <i>Bâtir en terre au Néolithique : approche morpho-technologique des vestiges architecturaux de Dikili Tash (Grèce)</i>	1-61
Maud DEVOLDER, Marta LORENZON <i>Minoan Master Builders? A Diachronic Study of Mudbrick Architecture in the Bronze Age Palace at Malia (Crete)</i>	63-123
Fabien BIÈVRE-PERRIN <i>Héraclès, le satyre et la sphinx : une scène originale sur une hydrie d'Apollonia d'Illyrie (Albanie)</i>	125-138
Patrice HAMON <i>Études d'épigraphie thasienne, VII. Magistrats, patients, défunts : en relisant les noms thasiens</i>	139-193
Natacha Trippé <i>Nouvelles recherches sur l'agora de Thasos : de la topographie à l'histoire</i>	195-224
Georges N. DERMATIS <i>Les premiers travaux miniers à Maronée-Camariza du Laurion</i>	225-242
Dossier : Les fortifications du monde grec	
Nicolas FAUCHERRE, Nicolas KYRIAKIDIS, Stéphanie ZUGMEYER <i>Introduction</i>	245-248
Nicolas KYRIAKIDIS, Stéphanie ZUGMEYER <i>Les fortifications de Delphes dans l'Antiquité : état de la question et premiers résultats de l'étude architecturale</i>	249-266
Fanouria DAKORONIA, Petros KOUNOUKLAS <i>Lokrian and Phokean watch-towers</i>	267-288
Nikolaos PETROCHILOS <i>The fortification wall of Chaleion: the current state of research</i>	289-319

Athanasia PSALTI, Anthoula TSAROUCHEA, Nicolas KYRIAKIDIS, Nikolaos PETROCHILOS, Stéphanie ZUGMEYER, Nicolas FAUCHERRE, David OLLIVIER, Vincent ORY et Audric LOULELIS	
<i>Les fortifications d'Amphissa, de l'Antiquité à l'époque contemporaine : premières observations de terrain et essai de bilan</i>	321-346
Henri TRÉZINY	
<i>Les fortifications antiques de Marseille et leurs relations avec les constructions régionales</i>	347-360
Jean CHAUSSERIE-LAPRÉE, Sandrine DUVAL, Marie VALENCIANO et Victor CANUT	
<i>Les fortifications de l'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts). Découvertes et approches nouvelles</i>	361-389
Marie-Pierre DAUSSE	
<i>«De vieilles fortifications sans nom et sans histoire»? Les fortifications de l'Épire antique : problèmes méthodologiques</i>	391-407
Nadia COUTSINAS	
<i>Note méthodologique : de l'étude des fortifications crétoises au travers de l'analyse du type d'appareil</i>	409-424
Claire BALANDIER et Matthieu GUINTRAND	
<i>L'apport de la teichologie à l'étude historique d'une région: le cas des fortifications de Thyréatide, zone conflictuelle entre Sparte et Argos, aux périodes classique et hellénistique</i>	425-446
Sylvain FACHARD	
<i>Conclusion</i>	447-453

L'apport de la teichologie à l'étude historique d'une région : le cas des fortifications de Thyréatide, zone conflictuelle entre Sparte et Argos aux périodes classique et hellénistique

Claire BALANDIER et Matthieu GUINTRAND

RÉSUMÉ Au VII^e s., l'extension des territoires d'Argos et de Sparte dans le Péloponnèse était telle que le mont Parnon est devenu la zone de contact entre les deux cités : après l'annexion de la Thyréatide par Sparte, au VI^e s., l'époque classique continue à être ponctuée de conflits entre les deux cités, Argos cherchant à en reprendre le contrôle. Les auteurs anciens sont de peu de secours pour démêler l'écheveau de l'histoire politique de cette région, sise aux confins des territoires argien, arcadien et spartiate, aux V^e et IV^e s. : ils la mentionnent rarement, celle-ci étant demeurée hors des grands conflits. Aussi, les sources archéologiques prennent-elles toute leur importance. Cette contribution s'efforce de prolonger les enquêtes topographiques conduites par nos aînés en recourant à l'étude des fortifications, source de choix pour appréhender l'histoire régionale. Ainsi, l'étude des ouvrages fortifiés de Thyréatide (enceintes urbaines, tours isolées) permet d'éclairer l'histoire de cette région si convoitée ainsi que certains points de l'histoire du Péloponnèse à l'époque classique. De la période archaïque à l'époque hellénistique, la Thyréatide a été à la fois un ensemble cohérent et une partie des confins (*eschatiai*) d'un ensemble politique plus vaste, une région frontalière, aux marges du territoire lacédémonien ou argien, qui a conduit à l'implantation d'un réseau de villes fortifiées et de tours de guet. Après avoir fait l'inventaire de ces fortifications, leur analyse architecturale comme celle de leur implantation topographique nous ont souvent permis, d'abord d'y distinguer plusieurs phases de construction, ensuite de replacer ces ouvrages dans le réseau fortifié auquel ils appartiennent. Enfin, on a pu proposer parfois qui, de Sparte ou d'Argos, était le commanditaire de ces ouvrages fortifiés et vers quels ennemis ceux-ci étaient tournés. Nous avons ainsi pu montrer que plusieurs de ceux qui étaient attribués à Sparte sont en fait à considérer plutôt comme argiens.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ *Η συμβολή της τειχολογίας στην ιστορική μελέτη μίας περιοχής: η περίπτωση των οχυρώσεων της Θυρεάτιδας, πεδίου έντασης μεταξύ Σπάρτης και Άργους, κατά την κλασική και ελληνιστική περίοδο*

Τον 7^ο αιώνα, η έκταση της επικράτειας του Άργους και της Σπάρτης στην Πελοπόννησο ήταν τέτοια, ώστε το όρος Πάρνωνας να αποτελεί τη ζώνη επαφής των δύο πόλεων-κρατών: μετά την προσάρτηση της Θυρεάτιδας στη Σπάρτη τον 6^ο αιώνα, η κλασική περίοδος συνεχίζει να χαρακτηρίζεται από τις συγκρούσεις των δύο κρατών, με το Άργος να προσπαθεί να ανακτήσει τον έλεγχο της περιοχής. Οι αρχαίοι συγγραφείς δεν συνεισφέρουν ιδιαίτερα στην διασαφήνιση της πολιτικής ιστορίας της περιοχής, η οποία βρίσκεται στα όρια της αργείας, σπαρτιατικής και αρκαδικής επικράτειας κατά τη διάρκεια του 5^{ου} και 4^{ου} αιώνα. Οι μνείες για την περιοχή είναι σπάνιες, καθώς βρίσκεται εκτός του πεδίου των μεγάλων συγκρούσεων. Επιπροσθέτως, οι αρχαιολογικές πηγές καθίστανται σημαντικές.

Η παρούσα συμβολή επιχειρεί να επεκτείνει τις τοπογραφικές έρευνες, που διεξήγαγαν παλαιότεροι μελετητές, στρέφοντας την προσοχή στις οχυρώσεις, ως πηγών για την κατανόηση της τοπικής ιστορίας. Έτσι, η μελέτη των οχυρωματικών έργων της Θυρεάτιδας (οχυρωματικοί περίβολοι οικισμών, μεμονωμένοι πύργοι) φωτίζει την τοπική ιστορία αυτής της διεκδικούμενης περιοχής, καθώς επίσης και ορισμένα σημεία της ιστορίας της Πελοποννήσου κατά την κλασική περίοδο. Από την αρχαϊκή έως την ελληνιστική περίοδο, η Θυρεάτιδα υπήρξε ένα συνεκτικό σύνολο αλλά και τμήμα των ορίων (εσχατιαί) ενός μεγαλύτερου πολιτικού συνόλου, μια μεθοριακή περιοχή, στα σύνορα της επικράτειας Λακεδαιμονίων και Αργείων, το οποίο οδήγησε στην δημιουργία ενός δικτύου οχυρωμένων πόλεων και φρουκτωριών. Μετά τη σύνταξη του ευρητηρίου των εν λόγω οχυρώσεων, η αρχιτεκτονική τους ανάλυση, καθώς και ο τοπογραφικός τους προσδιορισμός, μας επέτρεψαν συχνά, να διακρίνουμε κατ' αρχήν περισσότερες οικοδομικές φάσεις, εν συνεχεία να εντάξουμε τις κατασκευές αυτές στο οχυρωματικό δίκτυο στο οποίο ανήκουν. Τέλος, μπορέσαμε να προτείνουμε ορισμένες φορές, ποιος εκ των Σπάρτης και Άργους, κατασκεύασε αυτά τα οχυρωματικά έργα και εναντίον ποιου αντιπάλου στρέφονταν αυτά. Επίσης, μπορέσαμε να δείξουμε ότι πολλά από τα έργα που αποδίδονταν στη Σπάρτη, πρέπει να αντιμετωπίζονται μάλλον ως έργα των Αργείων.

SUMMARY *The contribution of topography to the historical study of a region: the case of the fortifications of Thyreatis conflict zone between Sparta and Argos in the Classical and Hellenistic periods*

In the 7th century, Argos and Sparta expanded their territories in the Peloponnese to such an extent that Mount Parnon became the contact zone between the two cities. After the annexation of Thyreatis by Sparta in the 6th century, the Classical period continued to be punctuated by conflicts between the two cities, Argos seeking to regain control. Ancient authors are of little help to unravel the skein of the political history of this region, located on the borders of the territories of Argos, Arcadia and Sparta, in the 5th and 4th centuries: they rarely mention it, as it remained outside of the great conflicts of the age. In this regard, archaeological sources take on particular importance. This paper strives to extend the topographical surveys conducted by previous scholars using the study of the fortifications as a source to understand regional history. Thus, the study of the fortified works at Thyreatis (city walls and isolated towers) illuminates the history of this coveted region as well as some points in the history of the Peloponnese in the Classical period. From the Archaic to the Hellenistic period, Thyreatis was both a coherent entity and a part of the margins (*eschatiai*) of a larger political group, a border region, on the edges of the Lacedaemonian or Argive territory, which led to the establishment of a network of fortified cities and watchtowers. After making an inventory of these fortifications, their architectural analysis as well as their topographical location often allow us to first distinguish several phases of construction, and second to place these structures in the fortified network to which they belong. Finally, it was sometimes possible to propose which city, Sparta or Argos, was responsible for the fortified works and towards which enemies these were oriented. We have thus been able to show that many of those attributed to Sparta are in fact to be considered the work of Argos.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Claire BALANDIER, Avignon Université, UMR 8210 AnHiMA ; Matthieu GUINTRAND, Avignon Université.

NOTE LIMINAIRE

En hommage à Jacqueline Christien, Pierre Aupert et Pierre Leriche.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CHRISTIEN, RUZÉ 2007 = Fr. RUZÉ et J. CHRISTIEN, *Sparte. Géographie, mythe et histoire* (2007).

GUINTRAND 2017 = M. GUINTRAND, « Sparte et la défense du Péloponnèse méridional du milieu du VI^e s. au milieu du II^e s. av. J.-C. », thèse sous la direction de C. Balandier, université d'Avignon (2017).

LA THYRÉATIDE, UNE RÉGION CONFLICTUELLE ENTRE SPARTE ET ARGOS

La Thyréatide, qui s'étend le long du rivage oriental du Péloponnèse (fig. 1), est connue pour avoir été, de l'époque archaïque à la fin du IV^e s. av. J.-C., convoitée par les Argiens et les Spartiates qui l'ont occupée tour à tour. La position géographique de cette petite plaine côtière, bornée par le massif du Parnon à l'Ouest et au Sud et par le mont Zavitsa au Nord¹, explique l'intérêt qui lui a été longtemps porté : jouxtant l'Argolide au Nord, l'Arcadie à l'Ouest et Lacédémone au Sud-Ouest, elle constituait une région frontalière stratégique. De plus, la plaine est fertile, arrosée par deux cours d'eau, le Tanos, au Nord, et le Vrsiatis, au Sud, dont les estuaires peuvent servir de ports naturels. On comprend donc que, dès l'époque archaïque, la Thyréatide ait été l'objet de conflits entre Argos et Sparte : à partir du VII^e s., l'extension des territoires des deux cités dans le Péloponnèse était telle que le mont Parnon est devenu la zone de contact entre elles. Les conflits frontaliers semblent être devenus plus violents sans qu'il faille y voir l'expression d'une volonté hégémonique d'Argos sur le Péloponnèse². La première bataille entre les deux cités au sujet de la Thyréatide semble remonter à l'année 719/8 : il s'agirait d'une escarmouche sur la frontière³, caractéristique de l'établissement des cités sur leurs territoires au début de l'époque archaïque. En revanche, la seconde confrontation connue entre les armées des deux cités aurait eu lieu en 669, à Hysiai. Cette cité se trouvant alors en territoire argien, il semblerait que les Spartiates soient venus agresser les Argiens chez eux : la bataille d'Hysiai témoignerait donc de l'ambition spartiate de s'étendre vers le Nord-Est après avoir pris le contrôle de la Messénie. La défaite des Spartiates aurait entraîné la révolte de cette dernière, mais aurait surtout consacré l'appartenance de la Thyréatide à Argos⁴, jusqu'à la bataille des Champions, vers 545, qui marque la victoire et la mainmise durable des Spartiates sur la région⁵.

1. Le mont Zavitsa (ancien Parparos) sépare la Thyréatide de la plaine d'Achladokampos au Nord, contrôlée par la cité d'Hysiai. Il se détache du Parthénion pour culminer à 974 m au-dessus du golfe de Laconie. Pour une bonne présentation géographique de la Thyréatide, cf. J. CHRISTIEN et Th. SPYROPOULOS, «Eua et la Thyréatide-Topographie et histoire», *BCH* 109 (1985), p. 455-456.
2. Rappelons que T. KELLY, *A History of Argos to 500 BC* (1976), a montré que l'« empire argien », évoqué par Hérodote, I, 82, relève du mythe : Argos estimait que la Thyréatide lui appartenait car elle aurait fait partie des territoires qui lui avaient été assignés lors du retour des Héraclides, mais, à l'inverse de Sparte, elle n'a pas pour autant cherché à prendre la tête du Péloponnèse à l'époque archaïque comme cela a été trop longtemps affirmé.
3. Eusèbe, Chron. *Anno* 1298 *Ol.* 15, 3.
4. R. A. TOMLINSON, *Argos and the Argolid from the end of the Bronze Age to the Roman occupation* (1972), p. 83-84 et T. KELLY, «Did the Argives defeat the Spartans at Hysiae in 669 BC?», *AJP* 91(1) (1970), p. 31-42.
5. Hérodote, I, 82 et Pausanias, III, 14; voir aussi P. PHAKLARI, « Η μάχη της Θυρέας (546 π. Χ.) », *Ηρόδος* 5 (1987), p. 101-119 et, en dernier lieu, CHRISTIEN, RUZÉ 2007, p. 179-182.



Fig. 1 — Carte des ouvrages fortifiés de Thyréatide.

L'annexion de la Thyréatide par Sparte, au VI^e s., aurait été motivée par le besoin de faire reconnaître sa puissance territoriale auprès de cités récalcitrantes du Péloponnèse, telle Argos. L'intervention de Cléomène dans la région, à la veille des guerres médiques, marquerait l'affirmation spartiate sur celle-ci⁶.

L'époque classique continue à être ponctuée de conflits entre Sparte et Argos, pour le contrôle de la Thyréatide. Les auteurs anciens sont de peu de secours pour démêler l'écheveau de l'histoire politique de cette région, sise aux confins des territoires argien, arcadien et spartiate, aux V^e et IV^e s., car ils la mentionnent rarement, celle-ci étant demeurée hors

6. Hérodote, VI, 19 et 77. Sparte et Argos étaient en guerre au sujet de la Thyréatide lorsque le roi de Lydie Crésus sollicita l'aide des Spartiates face aux Perses.

des grands conflits⁷. Aussi, les sources archéologiques prennent-elles toute leur importance. Nous ne prétendons pas reprendre ici les enquêtes topographiques conduites par nos éminents prédécesseurs, W. P. Pritchett, M. Piérart, J. Christien ou G. Shipley⁸, mais souhaitons tenter de compléter celles-ci en recourant à l'étude des fortifications, source de choix, rappelons-le, pour appréhender l'histoire régionale. En recourant à une approche méthodologique éprouvée ailleurs⁹, nous nous proposons ainsi, à travers l'étude des ouvrages fortifiés de Thyréatide, de tenter d'éclairer l'histoire de cette région convoitée et certains points de l'histoire du Péloponnèse à l'époque classique. Ainsi, on commencera par faire l'inventaire de ces ouvrages, puis l'on s'efforcera de replacer ceux-ci dans le réseau auquel ils appartiennent et enfin on tentera de restituer le contexte historique qui a donné lieu à leur édification et essayer d'identifier leur commanditaire.

1. VILLES ET OUVRAGES FORTIFIÉS DE THYRÉATIDE

La Thyréatide est depuis longtemps l'objet d'études topographiques, mais les ouvrages défensifs de la région demeurent encore peu étudiés.

7. Hérodote (I, 82) et Thucydide (II, 27, 2; IV, 56, 2; IV, 57; V, 41, 2) n'y consacrent que quelques lignes. Quant à la description, très courte, de Pausanias (II, 38, 5-7), elle est peut-être lacunaire, cf. W. K. PRITCHETT, *Studies in Ancient Greek Topography* III (1980), p. 105-110 et 135-138, suivi par J. CHRISTIEN, « Promenade en Laconie », *DHA* 15-1 (1989), p. 76-80.
8. J. CHRISTIEN (n. 7) et également *id.*, « La Laconie orientale; topographie antique et problèmes historiques », *Praktika Peloponnesiakôn Spoudôn, Molai 5-7/06/1982* (1983), p. 58-76; *id.*, « Les liaisons entre Sparte et son territoire malgré l'encadrement montagneux », dans J. F. Bergier (éd.), *Montagnes, fleuves, forêts dans l'histoire* (1989), p. 18-44; *id.*, « De Sparte à la côte orientale du Péloponnèse », dans M. PIÉRART (éd.), *Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à l'époque classique*, *BCH Suppl XXII* (1992), p. 157-171 et M. PIÉRART, « Argos, Philippe II et la Cynourie (Thyréatide) : les frontières du partage des Héraclides », dans R. FREI-STOLBA et K. GEX (éds), *Recherches récentes sur le monde hellénistique [Actes du colloque organisé à l'occasion du 60^e anniversaire de P. Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998]* (2001), p. 27-43 et *ead.*, « Les relations d'Argos avec ses voisines. Repentirs et mises au point », dans J. CHRISTIEN et B. LEGRAS (éds), *Sparte hellénistique IV^e-III^e siècles avant notre ère*, *DHA Suppl. 11* (2014), p. 219-236; G. SHIPLEY, « Archaeological sites in Laconia and the Thyreatis », dans W. CAVANAGH, J. CROUWEL, R. W. V. CATLING et G. SHIPLEY (éds), *Continuity and Change in a Greek Rural Landscape. The Laconia Survey, II, Archaeological Data*, *ABSA Suppl. 27* (1996), 263-313 et « The extent of Spartan territory in the late Classical and Hellenistic periods », *BSA* 95 (2000), p. 367-390.
9. Pour une présentation de la méthode d'étude des fortifications dans une perspective d'étude historique régionale, cf. Cl. BALANDIER, « Étudier l'organisation défensive d'une région et son évolution : pour une archéologie historique des fortifications. Question de méthode », dans R. FREDERIKSEN, S. MÜTH, P. SCHNEIDER et M. SCHNELLE (éds), *Focus on Fortification. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East* (2016), p. 417-434 où sont présentés les exemples de Chypre, de la Syrie-Phénicie et de Grèce (Argolide, Béotie, Thessalie, Achaïe). De même, dans ce même colloque, voir M. Guintrand, « Les fortifications dans le système défensif lacédémonien à l'époque classique », p. 435-445 et Guintrand 2017. Deux autres thèses sur ces thématiques sont en cours d'achèvement (sous la direction de Cl. Balandier, université d'Avignon) : G. Rauner, « Fortifications et histoire de la défense des territoires des cités grecques de Thessalie de l'époque archaïque à hellénistique »; T. Terki, « Les fortifications et la défense des cités de Chalcidique de l'époque archaïque à la conquête macédonienne ».

1.1. HISTORIOGRAPHIE DE LA RECHERCHE SUR LES FORTIFICATIONS DE THYRÉATIDE

Malgré l'intérêt suscité par les sites de la région, les fouilles y ont été peu nombreuses. Le travail le plus complet a été effectué par P. Phaklaris, qui a rassemblé les données éparses¹⁰. Il accorde une bonne place aux fortifications, mais ses analyses descriptives sont peu fiables car il s'est trop appuyé sur R. L. Scranton¹¹. Parmi les prospections effectuées dans la région, celles menées entre 1976 et 1979 par Y. Goester se sont aussi intéressées aux fortifications, mais avec un traitement inégal des sites de Thyréatide¹².

Proportionnellement à sa superficie et comparativement aux autres régions du Péloponnèse où les ouvrages fortifiés ont été bien localisés, la Thyréatide a une forte densité de fortifications (fig. 1). Dix vestiges de ce type ont été recensés, auxquels il faut ajouter les deux fortifications mentionnées par Thucydide dont la localisation reste très incertaine¹³. Parmi ces vestiges, on trouve trois enceintes urbaines (Ag. Andréas, Helléniko et Tsiorovos), un ouvrage de nature indéterminée, une forteresse ou enceinte urbaine (Paralio Astros) et six tours isolées. Les ouvrages fortifiés de cette région sont relativement bien conservés, tant en plan qu'en élévation. Pour autant, seuls ceux de Xeropygado et Ag. Andreas ont été fouillés¹⁴. L'enceinte urbaine d'Helléniko a été l'objet, quant à elle, d'une étude architecturale et son tracé précisé par quelques nettoyages¹⁵. Les fortifications sont pourtant une source de choix pour l'étude des relations entre Argos et Sparte¹⁶. Replacées dans le réseau et le contexte historique

10. P. PHAKLARIS, *Αρχαία Κυνουρία. Ανθρώπινη δραστηριότητα και περιβάλλον, Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου* 43² (1990).

11. R. L. SCRANTON, *Greek Walls* (1941), proposait une typologie chronologique des appareils des murs « grecs » selon une approche positiviste des techniques de construction aujourd'hui dépassée. Malheureusement il a longtemps servi de référent à nombre de chercheurs qui oubliaient que les critères auxquels répondaient les choix d'appareils des constructeurs étaient variés : matériaux à leur disposition, fonction du mur à ériger (plein, à double parement, de soutènement, etc.), traditions locales, etc. Aussi certains appareils, tel le polygonal, ont été utilisés pendant plusieurs siècles et ne sont pas un indice précis de datation.

12. Y. GOESTER, « The Plain of Astros : a survey », *Pharos* I (1993), p. 39-112.

13. Thucydide, IV, 57, 1-2.

14. Le site d'Ag. Andreas (identifié à tort à celui de Prasiai) a été fouillé en 1962 par Th. Karageorga, épimélète, qui s'est intéressé au rempart de la zone portuaire, cf. *AD* 18 (1963), p. 89-90 et *BCH* 82 (1963), p. 759 et, en 2010, à un tronçon du rempart nord-est. Celui de Xeropygado a été fouillé en août 1981 par Th. Savvopoulou.

15. Goester 1993, p. 55-84 (n. 12). La plupart des sites n'ont été que partiellement prospectés tandis que le site d'Helléniko a été privilégié, notamment son enceinte urbaine.

16. Notons que J. Christien fut une des premières à l'avoir compris ; à côté de ses articles consacrés à la topographie historique du Péloponnèse, et en particulier de la Laconie et de la Thyréatide, on retiendra : J. CHRISTIEN et Th. SPYROPOULOS (n. 1) et des mêmes : « Deux forteresses de la côte orientale du Péloponnèse et la guerre de Chrémonidès », *KTEMA* 12 (1987), p. 111-124 et « The Lacedaemonian State in

auxquelles elles appartiennent, elles peuvent éclairer non seulement le rapport de force entre deux cités, Argos et Sparte, mais aussi l'histoire de toute une région, notamment certaines zones d'ombres de l'histoire du Péloponnèse en général.

1.2. INVENTAIRE DES OUVRAGES FORTIFIÉS DE THYRÉATIDE

Par ouvrages fortifiés on entend les enceintes d'agglomérations comme les tours isolées implantées sur le territoire (fig. 1).

Les agglomérations fortifiées

Nombre d'interrogations demeurent sur l'urbanisation de cette petite région. Trois villes fortifiées ont été identifiées : Tsiorovos, Ag. Andréas et Helléniko (Eua). Elles ont toutes été implantées sur les hauteurs qui bordent la plaine de la Thyréatide. Les auteurs anciens ne facilitent pas la localisation de sites ; ainsi, Thucydide situe celui de Thyréa à 10 stades de la côte¹⁷, ce qui ne correspond à aucun des sites connus, et Pausanias n'en fait aucune description¹⁸.

*Tsiorovos*¹⁹

Le site de Tsiorovos se trouve sur un petit plateau sur le flanc Sud du mont Zavitsa et a souffert du développement de l'oléiculture. L'enceinte urbaine, la moins connue de Thyréatide, a été identifiée en prospection sur les hauteurs au Nord de Kato Doliana : elle aurait fait 1000 m de périmètre. La céramique ramassée en surface a été datée des périodes classique, hellénistique et romaine²⁰. Le plan d'Y. Goester reste le plus complet, bien qu'en partie hypothétique puisque l'archéologue signalait déjà lors de ses prospections que l'enceinte était noyée sous la végétation et n'était visible qu'à quelques endroits²¹. Le rempart Nord comporte encore les vestiges d'une probable tour, constituée de gros blocs calcaires blancs parallélépipédiques, conservés sur trois assises pseudo-isodomes et comportant des plumées d'angle.

the fifth Century : Fortifications, frontiers, and historical problems», dans A. POWELL et St. HODKINSON (éds), *Sparta and War* (2006), p. 163-185.

17. Thucydide, IV, 57.

18. CHRISTIEN (1989) n. 7, «Promenades en Laconie», *DHA* 15, 1989, p. 76.

19. Appelé aussi Tsorovos ou Tsorovia selon les différentes cartes et publications.

20. PHAKLARIS (1990), p. 90-94, GOESTER (1993), p. 98.

21. GOESTER (n. 12), p. 39-112.

Eua (Helléniko) (fig. 2)

Dominant la plaine d'Astros à 630 m d'altitude, la ville fortifiée d'Eua se trouve à la jonction de la route côtière et de celle venant d'Argolide²². Son enceinte se suit sur presque tout son tracé, sur près de 1050 m, conservée sur une à deux assises à près de 3 m de haut au rempart Nord. Certaines courtines sont constituées de deux parements avec remplissage de tout venant, tandis que d'autres portions de rempart sont des murs d'*analemma*. L'appareil polygonal est prédominant, mais on observe aussi quelques

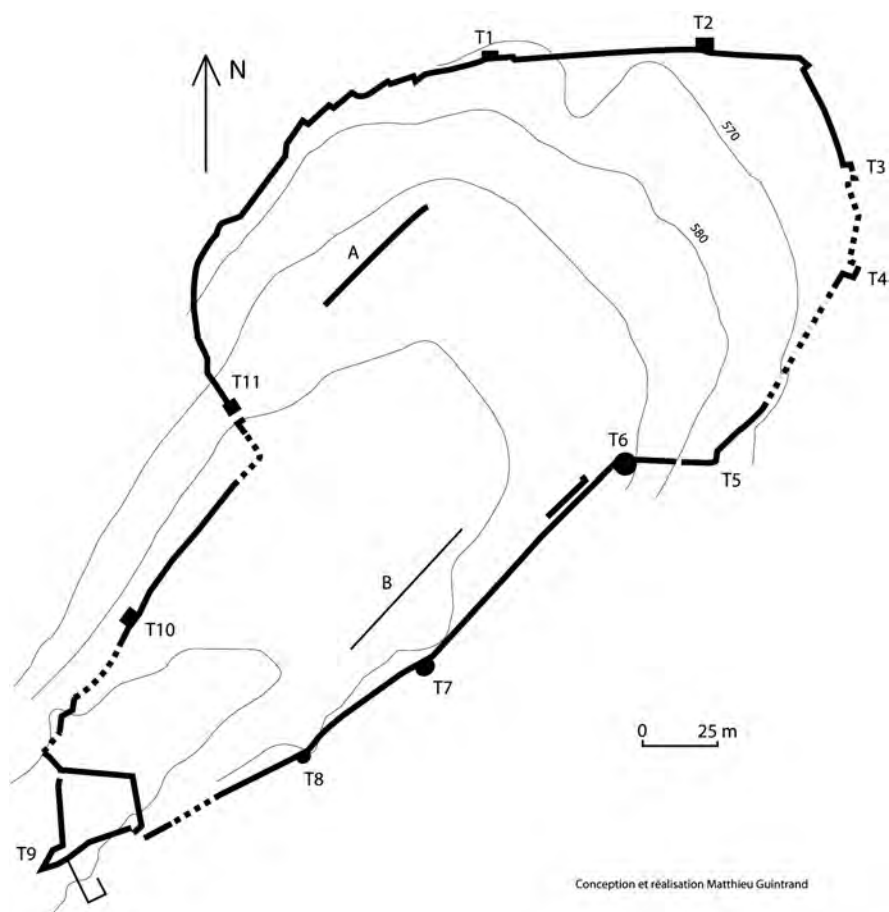


Fig. 2 — Plan de l'enceinte d'Helléniko (Eua).

22. Rappelons que le site a été clairement identifié grâce à la découverte d'une tuile inscrite, cf. K. KALITZIS, *Arch.Eph.* (1960), Chron., p. 6-8 et J. et L. ROBERT, *Bull. Ep.* (1966), n. 195.

assises pseudo-isodomes de blocs parallélépipédiques. Une porte et deux poternes ont été identifiées, ainsi que 10 tours. Les défenses urbaines sont complétées par une plateforme bastionnée qui domine, au Sud-Ouest, l'accès naturel par un étroit chemin qui serpente le long d'une crête et un mur intérieur qui enserrait le haut plateau. Le site a été occupé de l'époque géométrique à l'époque romaine, bien que la céramique ramassée en surface soit surtout classique et hellénistique. Notons que sur les 12 monnaies découvertes, 9 proviennent d'Argos et sont hellénistiques²³.

Nisi-Aghios Andréas

Situé à 3 km au Nord-Est du village d'Ag. Andréas, au lieu-dit *Nisi*, ce site fortifié, implanté à l'extrémité du Parnon là où celui-ci rejoint le littoral, est « le seul qui réponde à la description de Skylax, 46 (...) où il nomme une Méthana de Laconie, *polis kai limen* », selon J. Christien²⁴. L'enceinte est préservée sur tout son tracé, *ca* 1100 m, sur une à 4 ou 5 assises d'élévation parfois et 23 tours ont été identifiées²⁵. L'appareil des courtines est polygonal (fig. 3), que celles-ci jouent le rôle d'*analemma*, comme cela semble le cas pour le rempart Nord-Est, ou qu'elles soient constituées de deux parements de part et d'autre d'un remplissage de tout venant. En revanche, les tours présentent souvent un appareil trapézoïdal irrégulier, voire parallélépipédique.

Paralio Astros

Situé sur un promontoire rocheux s'avancant dans la mer, la majeure partie du site de Paralio Astros est inaccessible. Un rempart sans tour (fig. 4) barre une petite dépression sur le versant Nord-Ouest qui offre la voie d'accès la moins difficile. Il est apparent sur *ca* 300 m avant de s'interrompre au milieu de la dépression. Très ruiné, il est cependant parfois conservé sur près de 3 m de haut. De facture peu soignée, il est constitué de blocs aux dimensions très variées : certains sont massifs (*ca* 1,5 × 1,5 m), le plus souvent parallélépipédiques, mais parfois polygonaux.

Les tours isolées

Des tours isolées ont été identifiées au Nord, à l'Ouest et au Sud de la Thyréatide.

23. GOESTER (n. 12), p. 77-78.

24. CHRISTIEN (1989) (*Ibid.* n. 7 et 18) : « Promenades en Laconie », DHA 15, 1989, p. 76, n. 4, qui précise que P. Phaklaris « appelle encore ce site Anthana en corrigeant le texte du Pseudo-Skylax ».

25. G. TOUCHAIS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1978 », BCH 103 (1979), p. 561 et GUINTRAND (2017) (*Ibid.* n. 1), p. 177-179.



Fig. 3 — Parement extérieur du rempart nord de l'enceinte d'Ag. Andréas (cl. M. Guintrand 2012).



Fig. 4 — Parement extérieur du rempart du site de Paralio Astros (cl. M. Guintrand 2012).

Au Nord, trois tours isolées ont été érigées sur le mont Zavitsa le long de la frontière de la Thyréatide avec l'Argolide. La plus orientale se trouve au Nord-Est du petit village côtier de **Xeropygado**, au lieu-dit Lileika, à l'extrême Sud du cap Purno. Il s'agit d'une tour quadrangulaire, à pans coupés, adossée à une falaise et joutée par un petit bâtiment rectangulaire divisé en plusieurs pièces. Elle se dressait sur la route de l'Anigraia, là où celle-ci contournait le mont Zavitsa par l'Est et longeait la côte, très abrupte, en encorbellement²⁶.

La route la plus rapide et la plus praticable était celle qui, au départ de Lerne sur la côte argienne, obliquait au Sud-Ouest vers l'intérieur des terres et gravissait le flanc Ouest du mont Zavitsa²⁷. À 600 m d'altitude, la route franchit un col où se trouve la tour isolée de **Xylopyrgos** (fig. 5). Conservée sur 3 à 4 assises de blocs seulement dégrossis, de formes et dimensions variables, cette tour circulaire de 6,5 m de diamètre se dresse sur encore 1,30 m de haut, au sommet d'une petite éminence. Environ 4 km plus à l'Ouest, en suivant la crête du Zavitsa, qui s'étire jusqu'au mont Parthénion, une autre tour circulaire a été érigée au sommet du lieu-dit **Anémomylos**. Ses dimensions, son plan comme les techniques de construction sont similaires à celle de Xylopyrgos, mais elle est moins bien conservée.

À l'Ouest et au Sud, trois autres tours isolées ont été découvertes. La plus occidentale, peu connue car très ruinée et isolée, se dressait au sommet de la colline peu élevée de **Spathokommeno**²⁸, près de la haute plaine de Xerokampi, au Sud d'Ag. Ioannis et Orini Meligou. Rectangulaire, elle est conservée sur 9 m de long et 6,40 m de large. Une seule assise étant conservée, on peut seulement dire que, comme pour les trois tours du Zavitsa, les blocs parallélépipédiques préservés avaient été seulement dégrossis avant d'être assemblés.

Deux tours aux caractéristiques tout à fait semblables ont été découvertes dans le Sud de la Thyréatide. L'une se trouve à 3 km au Sud-Est du village de **Charadros** (fig. 6), dans les oliviers, au sommet d'une colline d'où elle domine la vallée profonde de la rivière Vrsiatis, par laquelle une route gagnait les hauteurs du Parnon. De plan quadrangulaire, de 8 m de côté, elle est relativement bien conservée, sur environ 1,50 m de haut, sa porte étant préservée sur toute son élévation. L'autre tour a été implantée à environ 7 km au

26. PHAKLARIS (1990), p. 214-215 (*Ibid.* n. 7) s'est intéressé aux voies de communication de la Thyréatide : il a répertorié 21 sites avec des traces archéologiques d'anciennes routes, dont sept qu'il a lui-même observées. Selon Pausanias, II, 38, 4-5, cette route était étroite et peu praticable.

27. Ces routes sont aujourd'hui abandonnées, mais ont été utilisées jusqu'au début du XX^e s. Pour les descriptions des voyageurs du XIX^e s. qui les ont encore empruntées, cf. PRITCHETT (1982), p. 102-142 (*Ibid.* n. 5) et CHRISTIEN (1989), p. 22-23 (*Ibid.* n. 8).

28. Mentionnée pour la première fois en 1857 par le lieutenant-général A. JOCHMUS, *Commentaries* (1857), p. 43, cette tour a été retrouvée seulement en 1984 par I. Arvanites.



Fig. 5 — Tour de Xylopyrgos (cl. M. Guinrand 2014).



Fig. 6 — Tour de Charadros (cl. Cl. Balandier 2015).

Sud de la plaine de la Thyréatide, à l'Ouest du petit village côtier de **Tserpho** (fig. 7). Elle mesure aussi 8 m de côté, mais, moins bien conservée, elle atteint à peine 1 m de haut : un olivier pousse en son centre et le mur Est est en partie effondré. Ces deux tours présentent toutes les deux un appareil polygonal soigné, qui tend au trapézoïdal dans les angles qui comportent une plumée : elles semblent avoir été érigées par les mêmes constructeurs.

Une fois effectué cet inventaire des vestiges fortifiés connus de Thyréatide, toute la difficulté de l'étude des politiques défensives de la région réside dans le fait de distinguer les fortifications d'époque lacédémonienne de celles de la période argienne. L'étape suivante consiste donc à tenter de replacer celles-ci dans leur contexte historique pour essayer de distinguer qui, d'Argos ou de Sparte, en fut l'initiatrice.



Fig. 7 — Angle sud-ouest de la tour de Tserpho (cl. Cl. Balandier 2015).

II. FORTIFICATIONS ET HISTOIRE DE LA THYRÉATIDE

Quelques auteurs évoquent la Thyréatide à l'époque classique. La prise du contrôle de la région par Sparte au milieu du VI^e s. a créé un déséquilibre en faveur des Lacédémoniens, mais les Argiens n'ont jamais abandonné l'idée de la reprendre. Les données archéologiques peuvent-elles aider à éclairer les étapes du contrôle de la région par Sparte puis Argos ? On va voir que l'analyse spécifique des ouvrages fortifiés va nous conduire à revenir sur certaines propositions antérieures et préciser certains points de l'histoire locale.

II. 1. LA THYRÉATIDE ET LE RÉÉQUILIBRE DES POUVOIRS DANS LE PÉLOPONNÈSE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LES AUTEURS ANCIENS

La Thyréatide pendant la domination lacédémonienne

En 431, chassés de leur île par les Athéniens, les Éginètes ont obtenu des Spartiates de pouvoir s'installer en Thyréatide²⁹, dans la *péριοίκis* où ils ont été assimilés aux périèques lacédémoniens. En aidant les Éginètes à s'implanter dans cette région frontalière, Sparte intégrait un peuple, ennemi des Athéniens, dont l'alliance lui était ainsi acquise. On peut donc se demander si les Éginètes ont joué un rôle dans la fortification de la région.

Selon Thucydide, l'installation de ces derniers a donné lieu à l'érection d'au moins une fortification : craignant une attaque athénienne, ils auraient entamé, avec l'aide de la troupe lacédémonienne, la construction d'un *mur* (*teichos*) en bord de mer³⁰, qui fut interrompue par l'arrivée des Athéniens. La localisation de cette fortification éginéo-lacédémonienne demeure incertaine. Cependant, le rempart du site de Paralio Astros a souvent été identifié à celle-ci en raison de son caractère inachevé³¹. Malheureusement ce mur ne peut être daté de façon absolue : la courte campagne de fouilles sur le site s'est limitée au sommet du promontoire où P. Phaklaris a mis au jour des murs et recueilli du matériel allant de l'Helladique ancien à la période médiévale³². Cependant, nous avons pu observer que ce mur est différent, dans sa technique de construction et dans le traitement des blocs préservés, des autres ouvrages fortifiés inventoriés en Thyréatide et qu'il ne ressemble à aucun de ceux que nous avons pu étudier en Argolide. L'appareil est très irrégulier, notamment en raison des différences de dimensions des blocs dans une même courtine, mais aussi sur l'ensemble du tracé. Bien que d'aspect rudimentaire, on constate un certain savoir-faire dans l'assemblage des blocs : certains ont été disposés en boutisses pour renforcer la cohésion du mur et d'autres ont été ajustés avec soin, même si l'emploi de cales est assez fréquent. On peut ainsi se demander si ces différences dans la mise en œuvre ne résulteraient pas d'une accélération de la construction du mur face au danger imminent. Il aurait été intéressant de pouvoir comparer cet ouvrage avec le mur d'enceinte de la ville haute de Thyréa que mentionne Thucydide. Malheureusement, on l'a déjà noté, ce site n'a pas été localisé avec certitude.

29. Thucydide, II, 27, 2.

30. Thucydide, IV, 57, 1-2.

31. PRITCHETT (1982), p. 71-72, CHRISTIEN et SPYROPOULOS (1985), p. 457, PHAKLARIS (1990), p. 56-57, 76-77.

32. PHAKLARIS (1990), p. 58-78.

La tour de Xylopyrgos a parfois été attribuée aux Spartiates³³. Cependant, on va voir qu'il paraît plus vraisemblable qu'elle doit être portée au crédit des Argiens après leur reconquête de la région au iv^e s. av. J.-C.

Après l'attaque athénienne et la prise de Thyréa, la Thyréatide a continué d'être habitée et exploitée, probablement par des Éginètes. Thucydide signale ainsi que les Argiens y ont fait une razzia, au printemps de l'année 414, dont ils ont tiré un gros butin³⁴. Un nouveau traité de paix, de cinquante ans, avait bien été conclu en 421, entre Sparte et Argos, mais une clause prévoyait la possibilité pour chacune des deux cités « de lancer un défi à l'autre, afin de régler le sort de ce territoire (Cynourie/Thyréatide) »³⁵. Ainsi, les Argiens appellent encore, au moment de la bataille de Mantinée en 418, à se battre pour restaurer l'équilibre des pouvoirs vis-à-vis de Sparte et revenir aux frontières du temps du partage des Héraclides, remettant ainsi en cause les conquêtes spartiates qui avaient déséquilibré le Péloponnèse³⁶.

La récupération argienne au iv^e s. : en 369 ou 338 ?

Si l'on se fie à Polybe³⁷ et Pausanias³⁸, les Argiens auraient récupéré la Thyréatide en 338, par un arbitrage de Philippe II de Macédoine lors d'un *synédriou* de la ligue de Corinthe³⁹. Cependant, contrairement à ce que Diodore⁴⁰ semblait suggérer, Argos pourrait avoir repris le contrôle de la région dès le début du iv^e s., lors de l'intervention thébaine en Laconie, comme paraissent en témoigner les archives des finances d'Argos⁴¹. Ainsi, on trouve, parmi « des mentions des villes de la Thyréatide en tant que kômétiques dans la nomenclature des citoyens, (...) Εὔα et Νερίς »⁴². Ce texte a d'abord paru être en contradiction avec les récits des déplacements, après la bataille de Leuctres, des alliés vers la Laconie : Xénophon et surtout Diodore⁴³ semblaient indiquer que les Argiens avaient pénétré en Laconie par la frontière tégéate. Mais si l'on estime, à la suite de F. Bölte et P. Cartledge, qu'il fallait lire

33. PHAKLARIS (1990), p. 205, CHRISTIEN et SPYROULOS (1985), p. 456.

34. Thucydide, VI, 95, 1. La vente de ce butin leur aurait rapporté vingt-cinq talents.

35. Thucydide, V, 41.

36. Thucydide, V, 69, 1. Les Argiens pensaient évidemment en premier lieu à la Thyréatide, mais aussi à l'Aegyptide, la Belminatide et la Skiritide pour les Arcadiens ainsi que la Messénie pour les Messéniens.

37. Polybe, IV, 28, 7.

38. Pausanias, II, 38, 5.

39. *Id.* et Polybe, IX, 38, 6.

40. Diodore, XV, 64, 2.

41. C. KRITSAS, « Nouvelles inscriptions d'Argos : les archives des comptes du trésor sacré (iv^e s. av. J.-C.) », *CRAI* (2006), p. 429-430 (précisément p. 397-434).

42. M. PIÉRART, « Les relations d'Argos avec ses voisins. Repentirs et mises au point », dans J. CHRISTIEN et B. LEGRAS (éds.), *Sparte hellénistique*, *DHA Suppl.* 11 (2014), p. 225 (*Ibid.* n. 8).

43. Xénophon, VI, 5, 16 et Diodore, XV, 63, 4.

non Τεγέατιδος (comme dans l'édition de Claude Vial, CUF, 1977), mais Θυρεάτιδος, dès lors les Argiens seraient entrés en Laconie par la Thyréatide⁴⁴. Par conséquent, il n'y a plus de contradiction entre le texte de Diodore et l'inscription en question et l'on peut donc considérer que «l'appartenance de Néri et Eua au territoire d'Argos dès le second tiers du iv^e s. est un fait incontournable»⁴⁵ : si les Argiens sont intervenus en Laconie, en 370/369 en passant par la Thyréatide, c'est qu'ils avaient repris le contrôle de celle-ci aux Spartiates. On peut évidemment s'étonner que, à la fin du iv^e s., les Argiens n'aient pas mis en avant ce contrôle de la Thyréatide depuis le début du siècle pour justifier leur récupération de celle-ci. Les Spartiates leur avaient-ils rapidement repris la région après 369⁴⁶ ou bien était-il préférable, pour la cité argienne, de mettre en avant l'action de Philippe II et de la ligue de Corinthe dans leur récupération officielle de la Thyréatide? L'analyse des vestiges d'ouvrages fortifiés aide une nouvelle fois à préciser les choses.

Fortifications et réoccupation argienne

Le iv^e s. est, indubitablement, une période d'intense mise en défense de la région et de repeuplement de celle-ci par les Argiens. Les villes ont connu ainsi un fort développement, notamment Eua, comme en témoignent les tombes qui y ont été découvertes⁴⁷. L'étude des vestiges des fortifications de la ville semble témoigner de ce que l'espace urbain *intra muros* a été élargi. Ainsi, on a vu que deux enceintes ont été distinguées : les remparts intérieurs, de facture plus grossière, observés autour du plateau supérieur, seraient antérieurs à ceux au périmètre plus important⁴⁸ et correspondraient à une phase d'agrandissement de l'espace urbain au iv^e s. Cette chronologie relative semble pouvoir être affinée par l'analyse architecturale des vestiges encore visibles. La majeure partie des tronçons des remparts de l'enceinte externe présente un appareil polygonal soigné, mais l'on observe aussi un appareil parallélépipédique dans certaines courtines qui pourrait correspondre à une phase ultérieure de restauration des défenses comme on le verra.

44. P. CARTLEDGE, *Sparta and Lakonia. A Regional History (1300-302 BC)* (1979), p. 297 : «presumably along the Astros-Karyai road. (...) Somewhere en route they stormed a garrison under the Spartiate Alexandros» reprenant une hypothèse de F. BÖLTE, *RE*, III, A2 (1929), col. 1303-1304, voir aussi J. CHRISTIEN, «L'invasion de la Laconie 370/69 et les routes du Nord de l'État spartiate», *Peloponnesiakon Spoudon. Praktika tou 3. Diethnous Synedriou Peloponnesiakôn Spoudôn, Kalamata, 8-15/11/1985* (1987-1988), p. 326-336 et M. PIÉRART (2014) (n. 8 et 42), p. 225-230.

45. M. PIÉRART (2014) (n. 8 et 42), p. 227. CHRISTIEN, RUZÉ 2007, p. 279, n. 1, l'ont accepté.

46. CHRISTIEN, RUZÉ 2007, p. 302, pensent que la Thyréatide a pu être reconquise par Archidamos vers 358/7.

47. Voir C. ABADIE-REYNAL et Th. SPYROPOULOS «Fouilles à Helléniko (Eua de Thyréatide)», *BCH* 109-1 (1985), p. 385-454; G. GRIGORAKAKIS, «Honouring the dead in Mesolithic and Neolithic Peloponnese: a few general observations», dans H. CAVANAGH, W. CAVANAGH et J. ROY (éds), *Honouring the Dead in the Peloponnese. Proceedings of the conference held at Sparta 23-25 April 2009*, CSPS Online Publication (2009), p. 183-200.

48. GUINTRAND 2017, p. 104-106.

L'analyse architecturale de l'enceinte d'Ag. Andréas conduit à revenir sur la proposition de J. Christien et Th. Spyropoulos⁴⁹ : ceux-ci faisaient bien remonter la fondation de la ville à l'époque classique, mais y voyaient une fondation spartiate pendant la guerre du Péloponnèse. Les Lacédémoniens y auraient installé les gens de Méthana d'Argolide dont la ville était occupée par les Athéniens, comme ils l'avaient fait avec les Éginètes à Thyréa. Cependant, Y. Goester a proposé de dater cette fondation «at some time during the pre-Hellenistic period»⁵⁰ et ajoutait, de manière convaincante, que la fortification pouvait être contemporaine de la fondation de la ville. En prospectant le site entre 1976 et 1979, elle avait pu déterminer que l'espace urbain *intra muros* avait été établi selon un plan en damier qui dessinait des îlots de 33 m de large sur une longueur impossible à établir. En décembre 2010, G. Grigorakakis (Éphorie des Antiquités d'Arcadie) a mené une fouille qui a permis de préciser la datation de l'ouvrage : la céramique retrouvée en fondation serait d'époque classique et la fortification aurait été érigée au iv^e s. av. J.-C.⁵¹ Notre analyse architecturale des vestiges de l'enceinte d'Ag. Andréas permet de compléter ces données : l'essentiel du tracé visible présente, de façon très homogène, des courtines aux parements en appareil polygonal⁵². Or, le traitement des blocs comme leur mise en œuvre sont très similaires à ceux de l'enceinte externe d'Eua : aussi nous pensons que ces enceintes ont été réalisées à une même période, peut-être par les mêmes équipes de constructeurs. Celles-ci pourraient avoir été argiennes ou, du moins, avoir été les mêmes que celles qui ont travaillé à Argos au cours du iv^e s. La ville a connu alors une phase importante de reconstruction de ses défenses : plusieurs tronçons de l'enceinte mis au jour témoignent de ces travaux pour lesquels Argos aurait obtenu le soutien financier des Rhodiens⁵³. Les courtines concernées présentent le même appareil polygonal très soigné, constitué de blocs à cinq joints, le plus souvent, et dont la première assise est composée de blocs au lit de pose horizontal, posés sur une assise de réglage au-dessus de la fondation. À toutes les tours, d'enceinte ou isolées, on observe aussi, aux angles, quelques blocs parallélépipédiques et des plumées destinées à faciliter la mise en œuvre des blocs. Les auteurs anciens précisent, dans leur récit du siège d'Argos par le roi d'Épire Pyrrhos en 272, que celui-ci ne put rentrer dans la ville que grâce à un traître : ceci semble indiquer que les défenses de la ville avaient été renforcées⁵⁴ et ces différents vestiges pourraient appartenir à un même programme défensif de la cité argienne réalisé au iv^e s.

49. J. CHRISTIEN et Th. SPYROPOULOS (n. 1), p. 462 n. 52 (p. 455-466).

50. Y. GOESTER (n. 12), p. 107.

51. G. GRIGORAKAKIS, «Agios Andreas (N. Kynouria). The excavation of the ancient defence wall», *AD* 65 (2010), p. 641-642 ; http://www.yppo.gr/0/anaskafes/pdfs/LTH_EPKA.pdf.

52. Notons, cependant, que les fouilles conduites par Th. Karageorga, épimélète, ont montré une modification de l'enceinte, à la basse époque romaine, au rempart Nord, dans la zone portuaire et pour le mur de fortification du sommet de la colline, cf. *AD* 18 (1963), p. 89-90 ; *BCH* 82 (1963), p. 759.

53. M. PIÉRART et G. TOUCHAIS, *Argos une ville grecque de 6000 ans* (1996), p. 63.

54. Plutarque, *Pyrrhos* 32, 1.

Le même appareil pouvant être observé sur la portion conservée des fortifications de la ville d'Hysiai, dont on a vu qu'elle avait toujours fait partie du territoire argien, on peut penser qu'Argos n'avait pas bénéficié seule de ces travaux. Or, c'est également le même type de construction que l'on peut observer sur la presque totalité des tours que nous avons étudiées : à Charadros, à Tserpho, etc. Ces vestiges montrent donc que c'est une importante politique de renforcement de la défense du territoire argien qui a alors été réalisée. La Thyréatide étant coupée de l'Argolide par le mont Zavitsa, il était essentiel pour Argos d'en assurer la surveillance. Une série de tours d'observation semble ainsi avoir été construite, probablement à partir du IV^e s. Ces tours surveillaient toutes les routes d'accès de la région. Par comparaison, à l'inverse de l'Argolide, aucune tour isolée n'a été retrouvée en Laconie⁵⁵. Bien sûr, les Spartiates pourraient avoir inauguré un autre mode de contrôle du territoire en Thyréatide, mais on constate, sur le terrain comme lorsque l'on utilise un logiciel de cartographie, que les tours construites dans le même appareil polygonal, datées du IV^e s., sont toutes tournées vers la Laconie. Ainsi, nous avons indiqué plus haut qu'il nous semble que la tour de Xylopyrgos, parfois datée du V^e s. et donc attribuée aux Spartiates, devrait plutôt être considérée comme orientée dans la direction de la Laconie et donc avoir été érigée par les Argiens. Après une récente prospection pédestre, G. Grigorakakis a proposé de dater cette tour plutôt du IV^e s., d'après la céramique ramassée en surface⁵⁶. La Thyréatide dispose ainsi d'un véritable réseau de tours de surveillance à maille serrée au service de la défense d'Argos. La tour de Tserpho, la plus méridionale, semble matérialiser la limite du territoire récupéré par les Argiens au IV^e s. À cette époque, la ville périérique au sud de Tserpho, Tyros, a connu un développement, et se « revendiquait » *komè* des Lacédémoniens dans une dédicace delphique⁵⁷. On en déduit ainsi que, dès le début du IV^e s., vers 369, mais peut-être après 338, la cité argienne avait mis en place une véritable politique de défense en Thyréatide⁵⁸. Cependant, cette politique n'a en fait pas concerné que la seule Thyréatide : l'étude des autres fortifications d'Argolide témoigne de l'implantation, à travers tout le territoire argien, de forteresses construites selon le même principe et les mêmes techniques de mise en œuvre et de traitement des parements. On retrouve ainsi, dans la périphérie d'Argos, à Kazarma, à Kastraki ou Katsingri (Ag. Adrianos) et dans la tour conservée à la base de l'église d'Ag. Ioannis (Lefkathia), le même appareil polygonal avec une première assise de réglage et les plumées d'angles et quelques blocs parallélépipédiques pour renforcer ces derniers.

55. GUINTRAND 2017, p. 181-182.

56. G. GRIGORAKAKIS *Chron. AD* 64 (2009), p. 345.

57. Sur cette dédicace, cf. J. BOUSQUET, « Inscriptions, 1966 », *BCH* 90 (1966), p. 428-430. Sur les *komai* lacédémoniennes, cf. J. DUCAT, « Le statut des périériques lacédémoniennes », *Ktéma* 33 (2008), p. 27-32 et G. SHIPLEY « The Other Lakedaimonians : The Dependent Perioikic *Poleis* of Laconia and Messenia », dans M. HANSEN (éd.), *The polis as an urban centre and as a political community* (1997), p. 195-196.

58. On doit cependant s'interroger sur l'efficacité de ce réseau défensif au tout début du III^e s. car Pyrrhos aurait quitté Sparte par la Cynourie (Thyréatide) et atteint Argos par le Sud pour venir y affronter Antigone Gonatas.

Par ailleurs, l'analyse architecturale des ouvrages fortifiés témoigne aussi de quelques changements en Thyréatide, mais également dans toute l'Argolide, au début de l'époque hellénistique : on retrouve alors le même appareil polygonal « argien » du *iv*^e s. à Nauplie, dans les assises inférieures du front Nord de la forteresse, dans la grande tour d'Asinè et les courtines adjacentes, ainsi que sur les tours des nouvelles fortifications de l'Aspis. Au *iii*^e s., on constate également l'apparition des tours à pans coupés sur ces deux derniers sites, très similaires, dans leur traitement, à celle de Xeropygado : elles pourraient donc avoir été érigées à la même période⁵⁹.

Pour finir, on a pu aussi observer que certaines courtines d'Eua sont constituées d'un appareil parallélépipédique qui pourrait correspondre également à une phase hellénistique de restauration des défenses. Ainsi, le bastion implanté au Sud de l'enceinte d'Eua, présente un appareil parallélépipédique pseudo isodome (fig. 8) qui doit être un ajout. Celui-ci pourrait dater de la période où les Argiens, au milieu du *iii*^e s., ont bénéficié de l'appui des souverains macédoniens, Antigone Gonatas puis Antigone Dosôn, pour défendre les villes isolées du Parnon⁶⁰. Ils ont alors pu procéder au renforcement des fortifications existantes.



Fig. 8 — Bastion sud de l'enceinte d'Helléniko (Eua) (cl. Cl. Balandier 2015).

59. La grande tour à pans coupés d'Asinè et les courtines adjacentes ont été datées du début du *iii*^e s., cf. B. WELLS, « The wall of Asinè », *OpAth* 19 (1992), p. 135-142, et celles de l'Aspis d'Argos de la période hellénistique, cf. G. TOUCHAIS et S. FACHARD, « Chronique des fouilles en ligne, Argos, Aspis », notice 3403, (2012) et A. PHILIPPA-TOUCHAIS, G. TOUCHAIS et S. FACHARD, « Argos. Aspis », *BCH* 136-137 (2012-2013), p. 593-611.

60. M. PIÉRART (2001) (n. 8).

Un tel bastion, plateforme avancée protégée par une projection de l'enceinte (fig. 2 et 8), comparable à l'Aspis d'Argos, doit avoir été destiné à recevoir les batteries de défense contre les machines de siège. On constate sur d'autres sites d'Argolide que le recours à l'appareil isodome, de type modulaire, semble alors privilégié : ainsi à Méthana d'Argolide, aussi bien dans l'enceinte de la forteresse que dans la tour isolée ou à celle de Trézène, etc. Cela semble témoigner de nouvelles pratiques de construction, probablement macédoniennes, qui se sont peu diffusées dans le reste de l'Argolide. Dans le monde hellénistique, on voit ce type de construction modulaire se développer aussi bien dans les territoires sous contrôle antigonide, ptolémaïque que séleucide⁶¹. En Thyréatide, ce type d'appareil observé sur le bastion à Eua témoigne du passage de la région dans le monde hellénistique et confirme, si c'était nécessaire, l'importance stratégique qu'a conservée cette région comme cette agglomération pour Argos, à l'époque hellénistique.

CONCLUSION

Que ce soit au cours de la domination spartiate, au v^e s., ou après la reprise argienne, au iv^e s., la Thyréatide a toujours été contrainte par sa géographie : éloignée de Sparte, proche de l'Argolide, mais isolée par le mont Zavitsa, elle forme une unité géographique dont ont tenu compte les différents pouvoirs qui l'ont contrôlée dans le choix de la stratégie défensive qu'ils y établirent. De la période archaïque à l'époque hellénistique, cette région a été à la fois un ensemble cohérent et une partie des confins (*eschatiai*) d'un ensemble politique plus vaste, une région frontalière, aux marges du territoire lacedémonien ou argien, qui a conduit à l'implantation d'un réseau de villes fortifiées et de tours de guet. L'analyse architecturale comme celle du mode d'implantation topographique de ces ouvrages fortifiés nous ont souvent permis, d'abord d'y distinguer plusieurs phases de construction, ensuite de replacer ces ouvrages dans le réseau fortifié auquel ils appartiennent et, enfin, de proposer parfois qui, de Sparte ou d'Argos, était à l'origine de leur conception et vers quels ennemis ces ouvrages fortifiés étaient tournés. Nous avons ainsi pu montrer que plusieurs de ceux qui étaient attribués à Sparte sont en fait à considérer plutôt comme argiens. Nous ne pouvions développer plus avant, mais on notera l'utilité, parmi les nouvelles technologies, des drones et du recours aux logiciels de cartographie, pour affiner l'étude topographique et mieux appréhender l'importance stratégique de tel ou tel ouvrage fortifié et restituer le réseau défensif auquel il appartient. Cependant, aussi utiles que soient ces méthodes, elles ne peuvent se substituer, pour avoir une datation absolue, à la réalisation de sondages judicieusement placés.

61. Cl. BALANDIER, *La défense de la Palestine des Achéménides aux Lagides (532-199 av. J.-C.). Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain, avec Appendices sur Jérusalem et les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, 2 vol., *Études bibliques* N. S. 67 [N. S. = Nouvelle Série] (2014).

